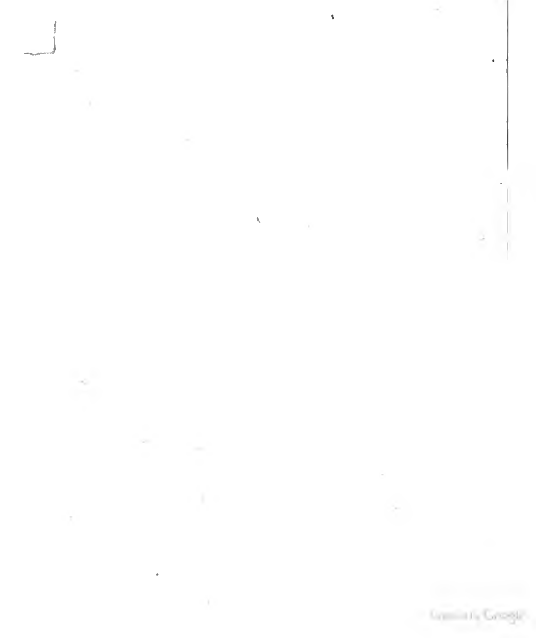
GUIDE

pour accompagner la carte des environs

de Naples.



GUIDE

POUR ACCOMPAGNER LA CARTE DES ENVIRONS DE NAPLES

PAR

Jean Henry Westphal

à l'usage des Voyageurs.



ROME

CHEZ JOSEPH SALVIUCCI ET FILS

1828.

PRÉFACE.

Il y a, tant du Royaume des deux Siciles que des environs de Naples, un assez grand nombre de cartes, parmi lesquelles se distinguent avantageusement celles de Rizzi Zannoni. Il paraîtraît donc superflu d'en faire une nouvelle. Cependant quand on se donnera la peine d'examiner ces cartes existantes avec un peu plus d'attention, on s'appercevra facilement, qu'aucune d'elles ne remplit pas le but désiré, c'est à dire, « celui de donner au Voyageur autant « que possible une idée juste des environs de Naples, « de lui faire remarquer tout ce qui doit attirer son « attention, et d'éviter par-là, tout ce qui offre seulement « ment un intérêt militaire, statistique ou topographi- « que, et qui généralement n'intéresse pas la plupart « des voyageurs ».

Cette carte contient toute l'étendue de la campagne autour de Naples, dans laquelle les étrangers font leurs courses. La dimension en est de 1/90,000, excepté la petite distance de la route de Salerne à Pestum, qui ne présente que la moitié de cette grandeur, ou soit 1/180,000. Elle contient tous les

lieux, même les plus petits, et à fort peu d'exceptions près, toutes les propriétés, les maisons isolées etc. autant que sa dimension l'a permis, sans pourtant que les noms des propriétaires, qui ne sont nécessaires que sur les cartes statistiques et topographiques y soient indiqués; elle contient encore toutes les routes principales, et dans le voisinage de la capitale, jusqu'aux plus petits chemins ou sentiers, dans les sites même le moins frequentés par les voyageurs; On n'a pas marqué les chemins insignifiants. Sur les routes principales on rencontre des pierres milliaires, qui datent leur existence de différentes époques, et qui n'indiquent pas partout la vraie distance avec la plus grande exactitude: c'est pour cela qu'on ne les trouve pas indiqués même sur les meilleures cartes. Cependant dans celle-ci, on n'a pas voulu les omettre parce qu'elles sont utiles au voyageur, et on les a marquées où elles se trouvent effectivement, malgré que leurs vrais intervalles ne soient pas toujours trés-exacts.

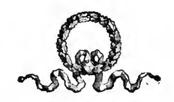
Sur cette carte la vraie inégalité est en apparence encore plus grande, parce que les très-petites sinnuosités des chemins, qui contribuent sonvent à prolonger la distance, n'ont pu être indiquées partout avec la précision nécessaire. On ne rencontre point de forêts dans ces environs; de petits bois isolés et peu signifiants ne sont pas indiqués, non plus que la distinction des champs, prairie, terre labourée etc. Au con-

traire on a mis le plus grand soin à indiquer, non-seulement les chaînes des montagnes, mais aussi les plus petites collines ; et si l'on a fait une exception ce n'est que pour les gorges des montagnes, car il étoit impossible, à cause de la dimension de la carte, de le faire sans nuire à la clarté nécessaire.

De tous les côtés on trouve des antiquités dans les environs de Naples. Ce qui existe et qu'on distingue encore, a été indiqué, ou selon sa vraie forme, comme p, e. les divers Amphithéâtres ; ou par un o pour figurer les tombeaux, ou une * pour les autres ruines, en y ajoutant les noms. On a au contraire négligé toutes les ruines, dont on ne peut pas même avec la plus petite vraisemblance, affirmer qu'elles aient appartenu à tel ou tel édifice.

La description des différentes routes à suivre de Rome à Naples, et de Naples dans les différentes directions de ce Royaume, ne doit être qu'une courte indication, et non une description détaillée de tout ce qui peut y avoir d'intéressant pour le voyageur : Les ouvrages qui en traitent en détail, sont marqués dans les notes. Les environs de Naples ne présentent pas autant d'objets intéressants que ceux de Rome ; par conséquent il y a beaucoup moins à décrire. Cependant, celui qui admire la belle nature, et parcourt de tous côtes et sans plan précis ces campagnes, trouvera une quantité immense d'objets, de sites et de points de

vue enchanteurs, qu'il est à peine possible de rencontrer dans aucun pays du monde. C'est la vraie jouissance que présente Naples, et qu'on est à même de se procurer au millieu des richesses inépuisables: la nature a tout fait; les ouvrages des hommes, tant anciens que modernes sont, à quelques exceptions près à peine dignes d'une grande attention.



I.

Diverses Routes de Rome à Naples.

1.

Route de Poste de Rome à Terracine.

Cette route s'unit presque partout à l'ancienne *Via Appia* (1) qui de Rome conduisoit à Naples le plus directement possible. En sortant par la Porte de *S. Giovanni*, après deux milles, on traverse l'ancienne *via Latina*, qui est maintenant abandonnée, mais qu'on reconnoît encore à ses tombeaux anciens; puis on s'approche de la *via Appia*, qui avec ses restes de tombeaux, continue à droite presque sans interruption. Parmi ces tombeaux on distingue, à la distance de 5 milles de Rome, les débris d'une magnifique *Villa* du premier siécle des Empereurs, sous la dénomination de *Roma vecchia*; après six autres milles, près de l'auberge *delle Fratocchie*, on rentre dans la *via Appia*,

(1) *Pratilli* della via Appia riconosciuta e descritta da Roma a Brindisi. Napoli 1745.

Gesualdo Osservazioni critiche sopra la storia della via Appia. Napoli 1754.

qui commence à s'élever sur les montagnes *d'Albano*. D'immenses masses d'anciens tombeaux s'élèvent à gauche ; et à la distance de quatorze milles et demi de Rome, on arrive à la petite ville *d'Albano* (2). Cette ville bâtie dans le cinquième siécle sur les débris de la superbe villa de Domitien se distingue par sa belle position. La vue de la hauteur au dessus de la ville, près du couvent des capucins, est de toute beauté; d'un côté elle donne sur la mer, et de l'autre sur le lac d'Albano, qui étoit autrefois un Volcan. Dans la ville même, la petite église de la *Madonna della Rotonda*, ancien temple de Minerve, est digne d'attention. En outre on trouve les restes d'un camp des Prétoriens, de plusieurs bains et d'un Amphithéâtre.

A peine sorti d'Albano près du tombeau, appellé des Horaces et des Curiaces, qui est à gauche, la route actuelle se sépare de l'ancienne, qui en descendant par la vallée d'Ariccia (3) passe à coté de la vieille ville, au lieu, que la nouvelle traverse la ville actuelle *d'Ariccia*, qui a été bâtie à l'endroit où se trouvoit la citadelle de l'ancienne. Par un chemin extrèmement agréable on arrive à *Genzano*, village très-gai dans

(2) *Piranesi* Antichità di Albano e Castel Gandolfo. Roma.
Riccy Memorie storiche dell' antichissima città di Albalonga e dell' Albano moderno. Roma 1787.
Nibby Viaggio antiquario ne' contorni di Roma. Roma.
(3) *Nibby* Viaggio etc.

une belle position sur le penchant du cratère d'un ancien volcan, maintenant le lac de Nemi.

En sortant de Genzano, la route de poste rejoint de nouveau la *via Appia*, et décrivant une courbe, tourne bientôt vers Civita Lavinia (4) ancien *Lanuvium*; tandisque la *via Appia* conservant encore beaucoup de restes de son ancien pavé, continue tout droit et passe à côté des ruines d'une villa de Caligula: Elles se réunissent de nouveau près du château détruit de San Gennarello, pour se séparer encore peu après; la via Appia continue dans une direction presque droite mais entièrement ruinée, jusqu'à Cisterna, et la route de poste tournant à gauche, se dirige sur *Velletri* à huit milles de Genzano, et vingtsept de Rome. *Velletri* (5) ville assez considérable, correspond à l'ancien *Velitræ*; mais elle n'a presque rien de remarquable, excepté une superbe vue très-étendue sur la chaîne des montagnes *Volsques* et sur les marais pontins. De Velletri à Cisterna il y a huit milles: deux milles avant d'arriver à ce dernier endroit, peu peuplé à cause du mauvais air, la route de poste se réunit de nouveau à la *via Appia* pour ne plus la quitter jusqu'

(4) *Nibby* Viaggio etc.

(5) *Borgia* Istoria della Chiesa e Città di Velletri. Nocera 1723.
Theuli Teatro istorico di Velletri. Velletri 1644.
Bonamici de Rebus ad Velitras gestis Commentarium. Amstelodami 1748.

aux environs de Terracine, à l'exception d'un très-petit écart près de Cisterna.

En quittant Cisterna, les marais pontins commencent bientôt (6) et la via Appia les traverse en ligne droite : La route est bonne mais d'une grande uniformité. Dans la maison de la poste à Tre ponti, à quarantequatre milles de Rome, on trouve plusieurs anciennes inscriptions, et dans celle de Mesa, on voit les débris d'un grand tombeau antique. A environ quatre milles avant Terracine, les deux routes se séparent : la via Appia s'approche de la chaîne des montagnes et passe ensuite par la ville actuelle de Terracine (7) qui est située à l'endroit même, où était l'ancienne ville du même nom, à 68 milles de Rome; là elle monte vers les montagnes, où on peut la découvrir encore très-distinctement, aussi bien que les nombreux restes d'anciens tombeaux et de maisons de campagne; après cela elle redescend dans la plaine: Elle offre dans tout ce trajet une quantité de beaux points de vue, et particulièrement les ruines d'une citadelle de Théodoric (8) avec un camp fortifié, à la distance de quelques centaines de pas. La route de po-

(6) *Bolognini* Dell' antico e presente stato delle Paludi Pontine. Roma 1759.

Nicolai de' bonificamenti delle terre Pontine. Roma 1800.

(7) *Contatore* Istorio Terracinesi. Roma 1606.

(8) *Agincourt* Architecture. Tab. XVII.

ste passe très-près au dessous de la ville à côté de la mer, dans laquelle s'avance la montagne appelée *Pisco-montano*, qui fut déjà taillée à pic au temps des romains, afin de gagner du terrain pour le chemin. A cinq milles de Terracine près de la tour de l'Epitaffio, sont les frontières des états du Pape.

2.

Route de Velletri à Terracine en cotoyant les montagnes.

Avant que le Pape Pie VI eût fait dessécher les marais pontins, la route de poste alloit de Velletri vers les montagnes des Volsques, à main gauche de la route actuelle et conduisoit par un grand détour à Terracine. Cette route est fort peu intéressante et se trouve en même temps dans un état, qui approche d'une ruine totale; on peut néanmoins de Velletri, choisir un chemin plus intéressant, mais qui ne laisse pas d'être assez fatigant. On va de là directement à *Cori* (9), ville très-ancienne qui est à douze milles de distance, et où l'on trouve les restes de deux temples, de Castor et Pollux et d'Hercule, outre une quantité d'anciennes murailles cyclopéennes, qui ne sont pas d'un

(9) *Piranesi* Antichità di Cora. Roma 1761.
Nibby Viaggio etc.

assez grand mérite pour être examinées, et après avoir fait six milles on arrive à Norma, situé très-près des ruines de l'ancien *Norba* (10), qui consistent en murailles cyclopéennes d'une vaste extension; au dessous on trouve dans la plaine la ville de Ninfa abandonnée depuis plusieurs siécles. De Norma, le chemin le plus court passe près de Sermoneta, l'ancien *Sulmo* par Bassiano à Sezze (11) anciennement *Setia* à environ 15 milles de Cori, et où l'on voit des débris assez insignificants d'un temple de Saturne. Piperno (12) est à 8 mille de Sezze, et fut bâti après la destruction de l'ancien *Privernum*, dont on apperçoit encore les ruines à quelque distance de la ville actuelle, de la place appelée *della Regina*. De Piperno à Terracine la distance est à peu près 16 milles.

3.

Route de Rome à Terracine par Porto d'Anzo et Monte Felice, le long de la mer.

Cette route est aussi très-pénible, parce qu'elle passe par des campagnes presque entiérement stériles; mais on rencontre pourtant plusieurs points très-dignes

(10) *Corradini* et *Vulpii* Vetus Latium prophanum et Sacrum. Roma 1704. - 1744.

(11) *Corradini* et *Vulpii* Vetus Latium etc.

(12) *Valle* La regia ed antica Piperno. Napoli 1687.

d'être vus. On quitte la grande route à l'auberge *delle Fratocchie* à 11 milles de Rome, et l'on prend le chemin à droite; après 28 milles de marche on arrive à Porto d'Anzo. Ce château a remplacé l'ancien *Anxium* (13) célèbre par sa belle situation. L'immense quantité de ruines d'anciennes maisons de campagne etc. le long de la mer, donne même aujourd'hui une idée de la magnificence passée de cet endroit. A la distance de deux milles au lieu même où étoit autrefois un temple de Neptune, se trouve maintenant la petite ville de *Nettuno*, et six milles plus loin la Tour d'Astura, où l'on apperçoit encore les ruines de l'ancien port. En continuant toujours le long de la côte, après 30 milles de chemin de porto d'Anzo, ou 22 d'Astura, on trouve le promontoire de S.t Felice (14) anciennement *Promontorium Circesium*, qui s'élève à pic de la mer; on trouve également la tour et le casin de Paola, ainsi que les ruines d'une Ville de Lucullus sur la rive opposée du petit lac de Paola. De là on continue son chemin pendant trois milles, et l'on traverse le petit lieu de S.t Felice d'où l'on peut plus aisément grimper jusqu'au sommet de la montagne, que directement de Paola. Sur ce sommet se voient les restes d'un temple de la magicienne Circe, avec des murailles cyclo-

(13) *Philippi* a *Torre* Monumenta veteris Antii. Roma 1700. *Nibby* Viaggio etc.

(14) *Brocchi* Viaggio al Capo Circeo. Biblioteca italiana. 1817.

péennes, et l'on jouit de cette hauteur d'une vue belle et étendue; et comme cette montagne mérite d'être visitée il seroit mieux et plus commode d'y faire une course de Terracine pour éviter le chemin de Rome à porto d'Anzo jusqu'à S.t Felice qui est extrêmement fatigant.

4.

Route de Poste de Terracine à Capoue.

On a déja observé qu'après avoir quitté Terracine et après avoir fait 5 milles, on trouve la tour des confins du Pape: à une demi mille en avant se trouve un milliaire numeroté 65, qui indique la distance jusqu'à Naples. Les milles dont on se sert dans ce royaume ne s'accordent pas avec ceux de Rome, mais bien avec ceux nommés italiens; c'est-à-dire, les milles napolitains ne sont que de 60 au degré au lieu de 74. 1/2; de façon que 5 milles romains équivalent à 4 milles italiens. La distance entière de Rome à Naples se compose de 73. 1/2 milles romains et de 65 milles italiens qui font donc ensemble 154 milles romains ou bien 124 italiens. A un mille et demi de la frontière du Pape on trouve la Tour de Portella sur les frontières de Naples, *Torre di Portella*, située à 64 milles de cette capitale, et après avoir fait encore 4 milles on arrive à Fondi (15) an-

(15) *Vasi* Itineraire instructif de Rome à Naples. Naples 1821.

oiennement *Fundi* , derrière lequel la montagne de Caecuba s'étend et forme le Promontoire de Gaeta. Sur la haûteur de la montagne est situé Itri, petite ville à 54 milles de Naples; au 49 milliaire, avant d'arriver à Castellone, où il y a encore des ruines de la villa Formiana de Cicéron, se trouve un tombeau qu'on dit être celui de cet illustre romain assassiné dans cet endroit. La route descend vers la mer et on va de Castellona à Mola di Gaeta.

A un mille avant d'arriver à Castellone, un chemin sur la droite conduit à Gaeta (16) qui est à 4 milles de Castellone (*) et à 5 de Mola. On arrive bientôt à Borgo di Gaeta, qui consiste en une seule rue très-longue formant le faubourg, la forteresse de Gaeta renferme deux collines, séparées des autres monts par une plaine étroite et sablonneuse. Sur le sommet de la première on voit le tombeau de Munatius Plancus, qui sert maintenant de tour télégraphique, d'ou l'on jouit d'une très-belle vue. La ville située sur la seconde, et donnant plus loin sur la mer (17) n'offre presque rien d'intéressant; mais la chapelle de la S.te Tri-

(16) *Rosetto* Breve descrizione delle cose più notabili di Gaeta. Napoli 1690.

Vasi Itinerario ec.

(*) En parlant de milles dans le Royaume de Naples, on entendra toujours les milles italiens de 60 au degré.

(17) *Ceraso* Istoria del celebre luogo della SS. Trinità di Gaeta. Napoli 1669.

nité mérite quelque attention, à cause d'une immense fente dans le rocher, dans laquelle une autre pièce de rocher de forme conique est enfoncée; il est connu que la forteresse est presque imprénable.

En retournant sur la route de Castellone ou Mola, on arrive après huit milles au fleuve Garigliano, le Liris des anciens, près duquel on trouve les ruines peu considérables de l'ancienne *Minturnæ.* Ici la route de poste se sépare de la *via Appia*, qui portait à Mondragone, et la première conduit à S.t Agata à 32 milles de Naples; après une marche de 16 milles, qui offre fort peu d'objets intéressants on arrive à Capoue, qui est à 16 milles de Naples.

5.

Grande Route de Rome à Capoue, par Frosinone et San Germano.

Cette route correspond presque entiérement à l'ancienne via Labicana, qui se joignoit à la distance de 25 milles de Rome avec la via Latina, et par cette raison elle sera indiquée quelquefois dans la suite par ce nom. En sortant par la porta Maggiore de Rome, le chemin passe au dessous de Valmontone, à 27 milles, et Anagni (18) à 41 milles de Rome; à Ferrentino (19),

(18) *De Magistris* Istoria della città d'Anagni. Roma 1749.

(19) *Dionigi* Viaggi in alcune città del Lazio. Roma 1809.

très-ancienne ville avec de belles murailles cyclopéennes et des portes à 47 milles de Rome. Après 7 autres milles on atteint Frosinone, également très-ancien, mais sans ruines, et après 15 milles la ville de Ceprano, anciennement *Fregellae* (20) sur le Garigliano, où sont les frontières du Pape et du Royaume de Naples. De Rome à Ceprano il y a 69 milles romains; de là à Naples 67 milles italiens, de sorte que la distance entière entre les deux capitales, sur cette route, est de 152 milles romains, ou 123 italiens; elle est donc un peu plus rapprochée que l'autre par Terracine, et aussi un peu plus commode, parce qu'elle ne passe pas sur les montagnes, mais bien dans les vallées: cette route est pourtant assez ennuyeuse.

A peu près à la même distance entre Frosinone et Ceprano, c'est-à-dire à 10 milles plus ou moins, est située la petite ville d'Isola (21) sur une petite île du Garigliano, renommée par des cascades que la rivière y forme, et par ses beaux environs. La ville de Sora, à 4 milles de là, n'offre rien d'intéressant, mais celle d'Arpino (22) à deux ou trois milles d'Isola, est

(20) *Cayro* Dissertazione sull' antica Città di Livio quindi Fregelle. Napoli 1777.

(21) *Romanelli* Viaggio da Napoli a Montecasino ed alla celebre cascata d'acqua nell' Isola di Sora. Napoli 1819.

Romanelli Viaggio etc.

(22) *Dionigj* Viaggi ec.

célèbre pour avoir été la patrie de Cicéron et de Marius, outre qu'elle est entourée aussi de murailles cyclopéennes très-remarquables.

En continuant la grande route de Ceprano, on trouve, après neuf milles, une route de traverse, pour Aquino (23) qui en est situé très-près à la droite, et où l'on observe des restes de murailles anciennes de la ville et quelques ruines de temples. Après avoir fait encore 16 milles on arrive à San Germano, qui se trouve sur l'emplacement de l'ancien Casinum, où il y a encore un grand Amphithéâtre et plusieurs autres antiquités. Sur le sommet, au dessus de la ville, est situé le fameux couvent de Monte Casino (24) qui possède une bibliothèque bien choisie : une route très-commode y conduit. A San Germano le chemin devient très-ennuyeux : après 26 mille de marche on trouve les débris insignifiants de la célèbre Ville de Calvi, et après trois milles le chemin se réunit à celui de Terracine, et à 7 milles de Calvi on arrive à Capoue.

(23) *Romanelli* Viaggio ec.

(24) *Marra* Descrizione istorica del Monasterio di Monte Casino. Napoli 1775.

Gattulæ Historia Abbatiæ Cassinensis. Ven. 1734.

6.

Chemin de Rome à Naples passant par le Lac Fucino.

On sort de Rome par la porte S. Lorenzo ; on passe l'Anio ou Teverone après 4 milles sur un pont antique appelé Ponte Mammolo, et après avoir fait encore 10 milles, on traverse un Canal qui conduit l'eau soufrée du lago Sulfureo dans l'Anio, et on repasse l'Anio la seconde fois près du tombeau de Plautius Lucanus : après avoir fait 19 milles de Rome, on arrive à Tivoli (25) si célèbre par ses chûtes d'eau et ses beaux environs ; les temples de la Sibylle et de Vesta sont dignes d'être observés. De Tivoli, l'ancienne via Valeria conduisait, en traversant l'Apenin, jusqu'à la mer adriatique : on la suit jusqu'à Albe, l'ancienne Alba, sur le lac de Fucino. Cette ville a de belles murailles cyclopéennnes et elle est à 63 milles de Rome. Avant d'y arriver on trouve Vicovaro à huit milles de Tivoli, qui est l'ancien Varia, ou la vallée de Digentia (26) commence à gauche et où étoit située la villa Sabina d'Ho-

(25) *Antonio del Re* delle antichità Tiburtine. Roma 1611.
Cabrale et *F. Del Re* delle Ville e de' Monumenti antichi di Tivoli. Roma 1779.
Nibby Viaggio ec.

(26) *Capmartin de Chaupy* Decouverte de la maison d'Horace. Rome 1767.

race; a cinq milles plus loin, à l'auberge della Ferrata, on aperçoit à droite le chemin qui va à Subiaco (27) l'ancien Sublaqueum, et ensuite après huit milles, le chemin actuel s'éloigne des ruines de l'ancien Carsoli et passe à côté de l'osteria del Cavaliere. Déjà à Tagliacozzo, à 10 milles avant que d'arriver à Albe, se détache sur la droite un chemin, qui conduit à Capistrello, et au fameux émissaire du Lac Fucino (28). On peut y aller aussi d'Albe par Avezzano. Tagliacozzo est à 51 milles romains de Rome, et de Tagliacozzo jusqu'à Capistrello il y a douze milles, et 19 de Capistrello à Sora, d'où l'on a à faire douze autres milles pour rejoindre au-dessous d'Arce la grande route de Rome à Naples, en passant par San Germano.

(27) *Nibby* Viaggio ec.

(28) *Hirt* Reise von Grottaferrata nach dem Fucinischen See und Montecasino (Horen Iahrgang 1796).

Brocchi Osservazioni naturali fatte in alcune parti dell'Apennino nell'Abruzzo ulteriore (Biblioteca Italiana 1819.)

II.

Environs de Naples.

I.

Grande route de Capoue à Naples.

Toutes les routes dont nous avons donné jusqu'à présent la description, quoiqu'elles soient bien différentes entre elles, se sont réunies en une seule, avant d'arriver à Capoue (29), et cette ville doit être visitée par tout voyageur qui va de Rome à Naples (*).

Capoue est une forteresse imposante du troisième ordre qui défend le passage du Vulturnus; Le Dôme est digne d'attention, du reste il n'y a rien de remarquable dans la ville. Les 16 milles de Capoue à Naples, traversent la belle plaine de la Cam-

(29) *Granata* Storia civile della città di Capua. Napoli 1752.
Rinaldo Memorie istoriche della città di Capua. Napoli 1753.

(*) Il est vrai qu'on pourroit après avoir passé le Garigliano, prendre le chemin des ruines de Minturnae et se diriger vers Mondragone, en suivant l'ancienne Via Appia, puis entrer dans la via Domiziana ou Campana, qui conduit à Pozzuoli, en évitant Capoue; mais ce chemin outre qu'il est fatigant, n'est pas à recommander beaucoup aux voyageurs, si toutefois il n'est pas bien expliqué dans leur passe-port, parce qu'ils s'exposeroient à de grands désagrémens.

panie, qui est d'une fertilité étonnante, et cultivée avec le plus grand soin: à moitié chemin on passe par Aversa, petite ville bien bâtie, qui fut construite après la destruction de l'ancien Atella, dont on aperçoit encore l'emplacement à la distance d'environ trois milles, entre les villages de Socivo, Orta, Pomigliano d'Atella et Sant'Elpidio.

A mesure qu'on s'approche de Naples le chemin devient plus fréquenté, et on s'aperçoit du voisinage d'une vaste capitale; le dernier village est Capo di Chino, où une route qui est la plus courte conduit à la capitale par une gorge; mais une seconde qui, à la verité est beaucoup plus longue, présente Naples dans son aspect le plus avantageux et le plus surprenant, et le voyageur ne regrettera pas d'avoir préféré ce détour, parce qu'elle offre sur la ville et sur-tout son beau Golfe un coup d'oeil imposant et unique, qui frappera d'étonnement tous ceux qui le verront pour la première fois.

2.

De Capoue à Naples, par Santa Maria, ou l'ancienne Capoue et par Caserte.

La route de poste en droite ligne de Naples, non obstant la beauté de ses campagnes, n'offre rien de bien intéressant à cause de son uniformité; il sera

donc préférable de choisir celle, qui par un détour de 4 milles passe par Caserte. A un mille et demi de Capoue moderne, on trouve sur ce chemin la petite ville de Santa Maria, qui a été bâtie sur les ruines de l'ancienne Capoue (30) autrefois la capitale de la Campanie ; on voit encore pour uniques restes de cette ville un Amphithéâtre et un arc qui forme une espèce de porte ; les autres débris sont de peu de valeur, l'Amphithéâtre se trouve avant d'arriver à la ville, à gauche ; il est d'une étendue assez considérable et mérite d'être examiné attentivenment à cause de son architecture. Au nord de Santa Maria s'élève la montagne de Tifati, où il y avoit autrefois un Temple de Diane, sur l'emplacement qu'occupe maintenant le couvent de Sant'Angelo.

A quatre milles de Santa Maria et à 13 de Naples est situé le château royal de Caserte (31), qui fut bâti vers le milieu du siécle passé par l'architecte Vanvitelli, par ordre du Roi Charles III, qui fonda en même temps la ville actuelle de Caserta, l'ancienne se trouvant située sur la hauteur. Ce palais royal est peut-être le plus grand et le plus magnifique de toute l'Italie, et pour la grandeur peu de palais en Europe peuvent lui être comparés. L'architecture en

(30) *Pratilli* Via Appia ec.

(31) *Vanvitelli* Dichiarazione de' disegni del Real Palazzo di Caserta. Napoli 1756.

est très-régulière et très-belle, et les décorations des portiques, des escaliers des salles et des vestibules, sont, avec l'église et le théâtre, bien dignes d'être observés attentivement. Derrière le château au nord, il y a un vaste jardin et un peu plus loin dans les environs de S. Leucio un superbe parc anglois et un jardin botanique, où croissent en pleine terre des plantes exotiques, que l'on voit à peine prospérer ailleurs dans les serres. Tous ces établissements ont une grande abondance d'eau, qui vient des environs d'Airola à une distance de 27 milles par un magnifique aqueduc. Les difficultés du terrein et des localités qui s'opposoient à cet ouvrage étoient très-grandes: Dans differents sites et dans un espace de 2950 toises on a dû percer des chaînes de montagnes, qui s'y trouvent, et dans la vallée de Maddaloni à deux milles de cet endroit, deux Majestueux rangs d'arcs élevés l'un sur l'autre, portent les conduits d'un côté des montagnes à l'autre, formant une espèce de pont, appelé Ponte di Maddaloni. Le chemin qui passe au dessous de ce pont, conduit de Naples par Maddaloni à S. Agata de' Goti, et celui de Caserte à Naples, traverse plusieurs petits endroits qui n'offrent rien de bien remarquable. Près de Capo di Chino la route s'unit à celle qui vient de Capoue.

3.

Route de Naples à Benevent.

En quittant Naples par la porte appelée porta Capuana, on se trouve sur la grande route de Pouille, dont après avoir parcouru 4 milles, le chemin qui conduit à Benevent, se détache à gauche. Il passe par la ville d'Acerra, à la distance de 16 milles de Naples, par Arienzo, où il s'unit à un autre chemin, qui de Capoue et Caserte passe par Maddaloni. La vallée que cette route traverse, se resserre en la continuant, mais pas assez pour que l'on puisse avec beaucoup de vraisemblance assurer, que c'étoit le fameux passage Caudinum, si célèbre dans l'histoire romaine. Néanmoins il est toujours cité comme tel. Benevent (32) à 37 milles de Naples appartient avec son territoire au Saint Siége : la situation en est très-agréable, elle contient plusieurs antiquités, parmi lesquelles *la porta aurea*, soit l'arc triomphal de l'Empeur Trajan, occupe sans doute le premier rang, à cause de son architecture, qui est d'une parfaite et belle exécution, et de l'état de conservation où il se trouve encore ; de façon qu'il dédommage suffisament le voyageur de sa peine.

(32) *Borgia* Memorie istoriche della città di Benevento. Benevento 1760.

Nolli dell' Arco Trajano in Benevento. Napoli 1770.

Vita Thesaurus antiquitatum Beneventanarum. Roma 1754.

4.

Route de Pouille.

Cette route est assez pauvre en objets interessants, malgré qu'elle passe dans le voisinage de Naples, par une campagne très-fertile, cultivée et peuplée. Aprés avoir fait environ 12 milles, un chemin à droite mène à Nola, qui est à peu de distance. Cette ville jadis si célèbre ne conserve plus rien de son ancienne splendeur. Les tentatives d'Annibal sont connues, et l'on sait aussi qu'Auguste y mourut le 19 Août l'an 14 de l'Ere chrétienne. En continuant la grande route on entre dans une vallée qui se reserre de plus en plus, et par une gorge de montagne on arrive près de Monteforte, à 23 milles de Naples, où l'on a atteint la plus grande hauteur, mais qui pourtant n'est pas très-considérable. De Monteforte à Avellino (33) il n'y a que cinq milles; Avellino est une ville assez considérable, qui cependant n'offre rien de bien intéressant pour le voyageur. Au nord s'élève la montagne très-escarpée de Montevergine, sur laquelle, près du sommet, il y a un couvent dédié à la Sainte Vierge sur l'endroit même on se trouvoit anciennement un temple dédié à la mére de tous les Dieux païens. La vue de cette éminence est très-étendue et de toute beauté.

(33) *Bellabona* Ragguagli della città d'Avellino. Trani 1656.

D'Avellino un très-bon chemin routier traverse l'Apennin qui n'est pas très-haut ici, mais fort ennuyeux, et passe par Foggia à Barletta, sur la mer Adriatique; de là à Trani et Bari en coupant la langue de terre d' Otranto en travers, il prend la direction de Taranto et Brindisi.

5.

Routes des Calabres.

Cette route offre sans contredit beaucoup plus d'Intérêt que les autres, dont on a donné la description jusqu'à présent, au moins de Naples à Salerne; de là elle traverse les Calabres dans toute leur longueur, et finit à Reggio vis à vis de Messine.

Au pont de la Magdelaine sur un très-petit et insignifiant ruisseau de Sebeto dont Boccaccio dit si justement « quanto ricco d' onor, tanto povero d'acqua » la Capitale finit; les édifices des deux côtés, pour la plûpart belles maisons de campagne, continuent presque sans interruption jusqu' à Portici. Cette agréable petite ville, à laquelle sans division perceptible se joint Resina, est remarquable par le château du Roi, dans le milieu de la cour duquel passe la grande route. C' est ici que l'on conservoit les tableaux trouvés à Herculanum, et qui depuis quelque tems ont été transportés au Musée de Naples avec tous les autres objets.

L'ancienne ville d' Herculanum (34) qui fut couverte en 79 de notre Ere par la terrible éruption de cendres du Vésuve, et ensuite par six différentes conches de lave, se trouve exactement au dessous de Portici et de Resina; dans ce dernier endroit il y a la descente au Théâtre, le seul monument visible de l'ancienne ville, parce que toutes les autres fouilles ont été couvertes de nouveau, pour ne pas exposer Resina et Portici au danger de s'écrouler. On a pourtant recommencé depuis le mois de Janvier à faire de nouvelles excavations qui seront continuées par ordre du Roi.

C'est de Resina que l' on peut monter le plus commodément au Vesuve (35) en prenant la direction par l'hermitage de S. Salvadore où l'on peut aussi gravir, en partant du petit endroit appelé S.t Sébastien; la route pourtant est beaucoup plus pénible, mais la plus pénible est celle d' Ottajano. Tous ces sentiers ne conduisent que jusqu'à la base du cône, ou de la pyramide de cendres et de lave, et on ne peut arriver au sommet qu'en grimpant tant bien que

(34) Le antichità d'Ercolano. Napoli 1792.
Antiquités d'Herculanum gravées par *David.* Paris 1780.
Antiquités d' Herculanum gravées par *Piroli*, avec une explication publiées par F. et P. Piranesi. Paris 1802.

(35) *Della Torre* Storia e fenomeni del Vesuvio. Napoli 1753.
Hamilton Campi Phlegræi. Observations an the Volcans of the two Sicilies. Naples 1772.

mal, sans presque aucune trace de sentier, avec beaucoup de peine. Le bord le plus élevé du cratère ne présente presque autre chose qu'une croûte très-étroite; et il est rarement possible, et toujours dangereux de pouvoir descendre jusqu'à une certaine profondeur dans l'intérieur.

Après Resina, sur la grande route on trouve *Torre del Greco* à 5 milles et *Torre dell' Annunziata* à 9 de Naples: ce sont deux petites villes assez jolies et bien peuplées. En quittant *la Torre dell' Annunziata*, un grand chemin à droite conduit à *Castellammare*, placé dans une belle situation très-proche de la mer, dans le voisinage, où se trouvoit l'ancien Stabiæ, qui fut aussi couvert par l'éruption de 79. De là on fait des courses dans les beaux environs, parsemés de Villages plus ou moins grands, et de maisons de campagne très-agréables, et l'on peut pareillement monter plus commodément sur la haute montagne de St. Angelo, en prenant la direction de Piemonte d'où le chemin qui conduit au sommet, est assez bon. Sur la plus haute élévation du rocher qui en forme la pointe, se trouve une chapelle dédiée à St. Michel. La belle et intéressante vue qu'on découvre de cette hauteur, ne s'étend pas seulement sur les deux golfes de Naples et de Salerne, mais aussi vers le Nord jusqu'a Terracine et le mont Circeo; et vers le Sud jusqu'à la montagne de Postiglione en Calabre. Par un sentier

bien incommode on peut descendre de l'autre côté pour aller à Amalfi. Un chemin très-intéressant mais praticable uniquement pour des mulets ou des piétons, conduit de Castellammare à Vico et à Sorrente, d'où l'on peut pousser jusqu'à Massa à la pointe de la péninsule. Les nombreux petits bourgs ou villages de cette côte, composés de maisons dispersées, n'offrent en eux-mêmes aucun objet de curiosité, si ce n'est la maison du Tasse à Sorrente; mais la position en est si belle et si agréable, que l'on parcourt avec plaisir toute cette contrée. Le site dei Conti est particuliérement beau; de là on découvre toute la péninsule et sa riche végétation, et de plus tout le golfe de Naples et celui de Salerne, qui se présentent dans toute leur beauté et leur richesse.

De Naples à Castellammare 14 milles par terre. On peut aussi aller par mer, car il y a trois bonnes barques qui partent tous les jours de midi à une heure, et en reviennent le jour suivant de grand matin, outre une grande quantité d'autres barques qui portent des fruits, du laitage et de la neige etc. La même facilité s'offre chaque jour pour Sorrente et la plaine de ce nom (*piano di Sorrento*). Pour Capri ces occasions sont moins fréquentes, beaucoup moins à recommander, parce que la navigation sur ces barques ouvertes, généralement assez mal pourvues du nécessaire, ne laissent pas de présenter quelque danger, vu qu'on

est exposé à la mer presque ouverte dans un trajet de 18 milles. Il est donc préférable de s'embarquer à Sorrente ou à Massa pour Capri (36).

Cette île célébre par le long séjour de l'Empéreur Tibère mérite d'être visitée ; on y voit les ruines d'un des douze palais, que ce Prince y possédoit, sur le côté à l'est de l'île. Elle présente également des vues superbes de rochers qui s'élèvent à pic de la mer et fait les délices des peintres de paysages et des amateurs.

Si, en partant de la Torre dell' Annunziata, on continue la route en droiture, laissant celle de Castellammare à droite, on arrive à Pompej (37), qui, à douze milles de Naples, se trouve tout près du chemin. On connoît le malheureux sort de cette ville qui, par l'éruption du Vésuve du 79 fut couverte par les cendres ainsi que Herculanum et Stabiæ. On en fouille une bonne partie, et le travail se continue sans interruption. L'immense quantité d'objets rares qu'on en a retirés se voit au musée royal de Naples et il est nécessaire de renvoyer le curieux aux descri-

(36) *Hadrava* Ragguagli di varj scavi e scoperte di antichità fatte nell' Isola di Capri. Napoli 1793.

Romanelli Isola di Capri. Napoli 1816.

(37) *Mazois* Les ruines de Pompée. Paris 1818.

Romanelli Viaggio da Pompei a Pesto. Napoli 1817.

Bonucci Pompei descritta ec. Napoli 1826.

ptions particulières et détaillées, qui sont en grand nombre.

Avant d'arriver à Nocera, à 19 milles de Naples, se détache sur la droite un chemin, qui passant par les montagnes et par la Torre di Chiconzo, conduit le voyageur à Majuri, et de là sur le bord de la mer par Minuri et Atrani à Amalfi (38). Un second chemin, qui après avoir passé la tour sur la droite, se dirige à Amalfi directement; il est plus court, mais très-pénible. Les environs d'Amalfi sont célèbres par leur beauté pittoresque, et les formes hardies d'immenses rochers. En outre l'on prétend que la Boussole y a été inventée, et qu'on y a retrouvé les Pandectes.

A Nocera, l'ancien Nucerium, l'église de S. Maria Maggiore est un temple ancien, ou selon une autre opinion un bain. Le chemin de Nocera par la Cava et Vietri jusqu'à Salerne (39) est un des plus agréables dans toute son étendue; on traverse une campagne de la plus grande beauté par sa culture, et sa fécondité. Le mont S.t Liberatore qui s'élève dans les environs de Cava en pyramide, et que de Salerne l'on peut gravir sans beaucoup de peine dans une heure et demie, est le point le plus avantageux pour se convaincre par un seul coup d'œil de l'aménité de cette

(38) *Pansa* Istoria dell' antica repubblica d'Amalfi. Napoli 1724.

(39) *Mazza* Urbis Salernitanæ historia et antiquitates. Napoli 1681.

contrée. La ville de Salerne a beaucoup perdu de l'ancien lustre, qu'elle avoit, particulièrement dans le moyen âge, mais elle reste toujours une très-jolie ville dans une très-belle position. Le coup d'œil du château situé au dessus de la ville est enchanteur.

De Salerne, qui est situé à 27 milles de Naples, il y a 14 milles jusqu'à Eboli, petite ville qu'on laisse à gauche pour prendre à droite un chemin de traverse qui conduit aux ruines de Pestum. Après 4 milles on aperçoit de l'autre côté de la rivière Sele le château de chasse du Roi, Persano, dans une très-belle position. Après neuf milles on passe le Sele, anciennement Silaro, et à la distance de 14 milles d'Eboli on arrive aux ruines de Pestum, ou l'ancienne Posidonia (40). Il existe encore une assez grande partie des murs de la ville, dans l'intérieur desquelles s'élèvent le beau temple de Neptune, celui de Cérès, et la basilique, qui sont tous les trois très-bien conservés; du théâtre et de l'Amphitéâtre on n'aperçoit que des débris insignifiants.

(40) *Soufflot* Suite des plans, coupes, profils, élévations géométriques et perspectives des trois temples antiques, tels qu'ils existoient en 1750 dans la bourgade de Pesto. Paris. 1760.

The Ruins of Pæstum otherwise Posidonia. by Th. Mayer London 1768.

La Traduction française. Paris. 1769.

Romanelli Viaggio di Pompei a Pesto. Napoli 1817.

6.

Partie à l'Ouest de Naples.

Ce côté est le plus beau et le plus intéressant des environs de Naples. La chaîne des collines du Vomero à laquelle une partie de la ville est adossée, se joint au nord-ouest au Pausilippe, une autre chaîne de collines, qui se termine par un promontoire dans la mer, appelé la pointe de Pausilippe. Une très-belle route, riche en beaux points de vue, la traverse dans toute sa longueur, et se réunit aux Bagnoli à une autre, qui, traversant la montagne par la célèbre grotte de Pausilippe, est le chemin ordinaire, par lequel on va à Pozzuoli à la distance de 5 milles de Naples. Cette route n'offre point d'objets remarquables, mais elle est très-pittoresque, particulièrement là où elle touche presque la mer, et est bordée de l'autre côté par des rochers très-escarpés; il sera donc peut-être plus intéressant de préférer l'ancienne route, qui n'est pas pour les voitures, excepté la petite partie jusqu'au lac d'Agnano.

Elle quitte le grand chemin, après avoir passé la grotte de Pausilippe, près d'un petit village et tournant à droite conduit au lac d'Agnano, qui est à environ un mille et demi de la ville. Ce lac, cerné entièrement par des collines, offre un aspect très-agréable : ici l'on trouve les bains à *Vapeurs de S. Germano* et la célè-

bre *grotte du chien* exhalant sur la surface intérieure du gas acide carbonique.

A deux milles à droite de là, on arrive à la Solfatara, formée par un volcan non encore entièrement éteint et l'on descend à Pozzuoli (41). La quantité de ruines intéressantes et de débris antiques qu'on y rencontre, est propre à fixer l'attention du voyageur (*). Dans la ville même, le temple d'Auguste, maintenant la Cathédrale; hors de son enceinte, le fameux temple de Serapis, les restes d'un arc triomphal peu signifiants d'Antonin le Pieux, d'un temple de Neptune et d'un autre des Nymphes etc. sont les plus remarquables.

(41) *Parrino* Guida de' Forestieri per Pozzuoli etc. Napoli 1731.

Muzio Guida de' Forestieri per Pozzuoli Bajæ ed altri Luoghi circonvicini. Napoli 1709.

Gaetano d'Ancora. Guida ragionata per le antichità e per le curiosità naturali di Pozzuoli. Napoli 1792.

Torio Guida di Pozzuoli e contorni. Napoli 1822.

Paoli Avanzi delle antichità esistenti in Puzzuoli, Cuma e Baja. Napoli 1768.

Le antichità di Pozzuoli, Baja, e Cuma incise in rami da F. Morghen. Napoli 1769.

Paolini Memorie su' monumenti di antichità e di belle arti, che esistono in Miseno, Baoli Cuma, Capoa antica, Ercolano, Pompei e Pesto. Napoli 1812.

(*) Le célèbre piédestal de la statue de l'Emp. Tibère, qui lui fut érigée par plusieurs villes de l'Asie inférieure, a été transporté au Musée de N. depuis peu.

Dans le port de Pozzuoli on distingue encore dans la mer les Pilastres qui portoient le Molo: C'est ici que Caligola fit construire son pont de bâteaux qui alloit jusqu'à Bajae et c'est pour cette raison que ces pilastres ont acquis le nom du pont de Caligula.

A quelque distance, sur la route qui passe à côté du lac d'Averne, et appelée via Cumana, on voit des ruines qu'on voudroit faire passer pour celles de la ville de Cicéron, mais qui plus probablement appartenoient au Stadium. Sur la via + Appia, et par conséquent à Rome, on apperçoit encore une grande quantité de tombeaux anciens.

L'Amphithéâtre ou Colisée, hors de la ville, appelé le Carceri di San Gennaro, et à côté une quantité de chambres dessous terre qu'on nomme le labyrinthe, sont assez bien conservés.

Entre la route de Cumae et la mer, il y a deux lacs; celui d'Averno, qui probablement est avec les montagnes qui l'entourent, un ancien cratère et le lac de Lucrino, tous les deux à peu de distance de la mer.

En suivant la route de Pozzuoli le long de la mer, on passe à côté du Monte nuovo, qu'on appelle de ce nom, parce qu'il ne date son existence que de l'an 1538 où il s'éleva après des tremblements de terre affreux, dans la nuit du 29 Septembre. A peine a-t-on passé le lac de Lucrino des montagnes élè-

Cumana ou Domiziana, qui conduisoit à Capoue sur la via

vées traversent la campagne et s'avancent dans la mer, de manière que le chemin se change en une longue gallerie appelée la grotta di Bajae, et qui même pénètre dans les rochers; avant d'y arriver on laisse à la droite les bains chauds connus sous le nom de Bagni di Nerone, ou Stufe di Tritola sur le golfe de Bajae, avant d'arriver au château de ce nom, à une très-petite distance de la mer, on voit encore trois édifices antiques, nommés le temple de Vénus; de Mercure communément appelé Truglio, et celui de Diane. Mais on est maintenant preque persuadé que c'étoient des bains publics.

La campagne de Bajae autrefois si célèbre, est couverte jusqu'au promontoire du Cap Misene, d'une immense quantité de ruines, parmi lesquelles se distinguent: un théâtre sous la dénomination vulgaire de tombeau d'Agrippine; un grand réservoir d'eau, la Pescina mirabile; les cent Camerelle; un grand nombre de chambres, qui apparemment étoient le rez de chaussée d'un vaste édifice. D'autres débris paroissent avoir appartenu à un cirque. A côté du village moderne de Bacoli ou Bauli, on trouve à main droite les champs Elysées, et un peu plus loin on passe sur un pont le canal de communication, entre une espèce de lac intérieur appelé mare morto, et le port de Misène. En se dirigeant alors vers le promontoire de ce nom, on trouve quelques débris de la ville mê-

me avec un théâtre, mais le tout est très-délabré. La grotte Dragonaria au dessous du Promontoire ne vaut presque pas la peine d'être visitée ; mais il est bien intéressant de monter sur le promontorie même, et de jouir de ce point de vue si beau et qui rappelle tant de souvenirs.

Vis à vis du promontovrè de Misène, il s'en élève un autre appelé Monte di Procida ; et entre ces deux promontoires est la plaine de Miliscola nom dans lequel on reconnoît *Militum Schola*, c'est à dire place d'exercice, ou école d'armes. Entre le promontoire de Procida et les champs Elysées, on voit un grand nombre de maisons et de tombeaux, qui en partie sont convertis en habitations sur le chemin des tombeaux de Misène, aujourd'hui nommé mercato di Sabato. En s'approchant ensuite du lac de Fusaro, anciennement Palus Acherusia, on peut aller à gauche à la Torre di Gaveta, pour voir les ruines de la villa de Servilius Vaccia ; à droite un chemin reconduit vers Bajae ; mais on pourra aussi tourner à gauche en cotoyant le lac de Fusaro et voir dans ce lac le réservoir des hûitres pour prendre ensuite la direction de Cumae, où l'on trouvera bientôt à droite l'Amphithéâtre. Le rocher de Cumae, Rocca di Cumae qui s'élève presque perpendiculairement dans la plaine, se distingue par sa forme : On montre la grotte de la fameuse Sibylle de Cumae, les restes du temple d'Apollon, aussi bien qu'à côté de l'ancien chemin, dans

la direction de Pozzuoli, les ruines du temple des géants, et beaucoup de tombeaux. A environ un mille de Cumae, le chemin aurait dû passer sur une petite chaîne de collines, mais il a été creusé et pour soutenir le terrain des deux côtés, l'on a bâti une espèce de porte avec un arc, qu'on appelle Arco Felice, du haut duquel on jouit d'une vue étendue et superbe.

De là le chemin conduit au lac d'Averne, jusqu' auquel on peut descendre pour observer les ruines des anciens bains, communément appelées le temple d'Apollon, comme aussi la grotte, qu'on suppose être de la Sibylle, et qui selon toute apparence, n'est que le commencement d'un Souterrain, par lequel on passait du lac d'Averne à Bajae. De là on retourne à Pozzuoli, qui est à environ quatre milles de Cumae.

7.

Procida et Ischia.

Celui qui n'aime pas les voyages par mer, et craint d'aller de cette manière de Naples à Procida et Ischia, trouvera presque toujours au promontoire de Procida des barques qui lui feront faire sans incommodité le petit trajet de cette pointe à l'île de Procida; de-là il n'aura plus qu'à traverser le canal pour arriver à Ischia.

Procida (42) est une île presque plate, qui n'offre par elle-même rien d'intéressant: l'habillement des habitans, et plus particuliérement des femmes ressemble un peu à celui qui est en usage parmi les grecs d'aujourd'hui.

Ischia est beaucoup plus intéressante. C'est une île, qui très-probablement doit son origine à un ancien volcan, dont on n'apperçoit plus les effets depuis 1301, époque de sa dernière éruption. Les villages y sont nombreux et ils ont presque tous une situation charmante. Beaucoup de sources d'eaux minérales augmentent encore la richesse du sol, si fertile en vins d'une excellente qualité. Celui qui, ne peut s'arrèter que peu de temps, sur cette île, ne doit pas négliger de faire une course à l'Epomeo ou S. Niccola, et se mettant en route à Lacco, dans le voisinage duquel les voyagaurs s'arrètent presque toujours, il passe par Foria pour monter au sommet de la montagne du côté du midi, où le chemin est plus commode. C'est la montagne la plus élevée de l'île, du sommet la vue sur l'île même et sur la terre ferme est aussi intêressante que belle. Le voyageur redescend alors du côté de l'Est, et de eette façon observe la plus grande partie de l'île. Celui qui peut y séjourner plus longtems, trouve dans

(42) Tableau topographique et historique des îles d'Ischia, de Ponza, de Ventodena, de Procida et de Nisida; du Cap. Misène et du Mont Pausilippe. Par un Ultramontain. Naples 1822.

ce petit espace en le parcourant sans plan précis, des sites délicieux unis à des curiosités de la nature, comme p. e. des petits cratères de volcans, couches de lave, sources minérales etc. etc. (*)

8.

Les environs du voisinage de Naples.

Quoiqu'ils soient assez beaux pour inviter à des courses dans toutes les directions, il sera permis de citer briévement les points suivants qui sont les plus intéressants.

On jouit d'une délicieuse vue très-étendue de la hauteur du château S. Elmo; le Pausilippe et la Sella du Vomero en offrent également à chaque pas: celle des Camaldules est unique dans son genre; c'est le point le plus élevé de ces environs. Elle présente un panorama parfait, qui n'a de bornes que l'horizon de la mer, ou de très-hautes montagnes dans le lointain. Pour aller aux Camaldules, on passe par Antignano et Nazareth, qui est le chemin le plus long, mais le plus commode, il n'est cependant praticable pour les voitures que jusqu'a Antignano; un bon piéton pourra choisir un autre sentier plus court, mais très-fati-

(*) Le petit bourg de Casamiciola fut en grande partie renversé par un tremblement de terre dans le mois de fevrier dernier, 29 habitants furent les victimes de cette catastrophe.

gant et très-rapide, et retourner de l'autre côté par Soccavo en rentrant à Naples par la grotte de Pausilippe.

Une course par eau le long de la côte du Pausilippe est également très-agréable; les montagnes et les rochers escarpés de cette côte parsémée de maisons de campagne, de vignes, de jardins etc. offrent une variété de points de vue enchanteurs. On arrive à Marepiano, ou Marechiano où l'on trouve encore les restes de la villa de Pollio; puis, la Gajola, connu sous le nom de l'ecôle de Virgile, où Lucullus possédoit une superbe maison de campagne, dont la petite île de Nisida et le Lazaret pour la Quarantaine sont très-voisins.